

Amis des Études Celtiques

Association régie par la loi de 1901
Siège social : École pratique des Hautes Études, Sorbonne
Sciences historiques et philologiques
45, rue des Écoles, 75005 Paris
Secrétariat : 26, rue Geoffroy l'Asnier, 75004 Paris, France
Fax 01 49875661 ☎ 01 43214277

I.S.S.N. 1270-8291

Responsable du bulletin : Josette Pleuchot-Billardet



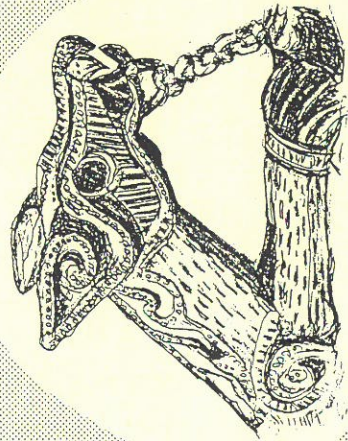
AMIS DES ÉTUDES CELTIQUE

Bulletin de liaison n° 19
Mai-juin 1998

SOMMAIRE

- p. 2 Petite chronique cinématographique
« L'envolée sauvage » Jean Pleuchot
- p. 3 Le thème du sanglier dans l'iconographie monétaire
celtique Jennifer Douétil
- p. 8 Renouveau. Nos conférences.
- p. 9 La chevalerie des Celtes d'Hispanie C.R. Martin Almagro
- p. 13 L'exposition d'art celtique de Tokyo Koichi Hada
- p. 16 Colloque de Saint-Germain-en-Laye « Élités guerrières de
l'Âge du Fer au début du Moyen Âge, Apport de l'archéologie »
- p. 17 Les armes décorées des Celtes du Danube C.R. Miklós Szabó
- p. 20 Quelques nouvelles.
- p. 21 10^e Journée belge d'études celtiques « Espaces et
temps sacrés et mythiques » La Rédaction
- p. 22 Informations : Expositions, Conférences, Voyages
- p. 23 Les Livres.

Médaille : Revers d'une monnaie d'or des Parisii
(cliché J.-L. Godard)



Détail d'un vase de Basse-Yutz, (Moselle).
British Museum, Londres.
Dessin : Jean Pleuchot



La petite chronique cinématographique de Jean Pieuchot

L'ENVOLÉE SAUVAGE

L'ENVOLÉE SAUVAGE est un film réalisé par Carrol Ballard, avec Jeff Daniels et l'excellente jeune actrice Anna Paquin, qui obtint un Oscar pour son interprétation dans LA LEÇON DE PIANO.

Après la mort de sa mère, Amy, treize ans, part vivre avec son père dans une ferme du Canada. Mais des promoteurs détruisent le terrain forestier avoisinant leur ferme en tuant la majeure partie de la faune qui l'habite. Amy sauve une vingtaine d'œufs d'oiseaux sauvages.

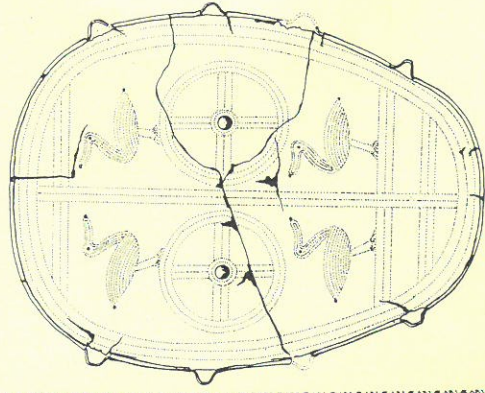
Les œufs éclosent et Amy devient la mère adoptive des petits qui ont perdu leur mère, comme Amy a perdu la sienne. Ils grandissent autour d'elle et ne la quittent plus, mais ils ne peuvent pas voler sans le secours de la petite fille. Elle veut sauver ses oiseaux et avec l'aide de son père, inventeur de machines volantes, elle va y parvenir.

Pour leur apprendre le chemin de la migration, habituelle à leurs parents, elle conduira elle-même une machine en forme d'oiseau sauvage qui va les mener en automne, vers le sud, d'où ils reviendront, au prochain printemps, pour retrouver la maison d'Amy.

C'est un film fascinant et sensible, il y a des images magnifiques du vol des oiseaux en "V" autour de l'avion d'Amy. Cette œuvre cadre parfaitement avec la tradition celtique, on y rencontre des personnages qui vivent en harmonie avec la nature et les animaux. On pense irrésistiblement aux récits des migrations des Celtes qui, conduits par les oiseaux à travers l'Europe, ont suivi les lignes migratoires des grues.

La *cnémide* (ou jambièrre) de Rinyaszentkirály montre l'importance symbolique de l'oiseau aquatique dans la mythologie celtique. Cette plaque de bronze, divisée en deux parties, représente peut-être la division de l'année celtique en six mois clairs et six mois sombres. Sur cette plaque, des volatiles sont placés aux quatre coins de l'image et encadrent deux roues cosmiques à quatre rayons ; sous les roues, deux oiseaux aquatiques se font face, peut-être pour rappeler qu'ils plongent dans les eaux sombres de la nuit pour réapparître ensuite et s'envoler vers le ciel diurne. Au sommet de la plaque, les mêmes oiseaux figurent perchés sur les deux roues, des roues cosmiques qu'ils semblent protéger ou faire tourner avec leurs pattes.

Les oiseaux sauvages reviennent toujours avec le printemps, semblant ainsi être les gardiennes de l'ordre cosmique de l'année et du renouveau perpétuel des saisons.



Cnémide en tôle de bronze de Rinyaszentkirály (Hongrie). XII^e s. av. J.-C.

Jennifer DOUËTIL

LE THÈME DU SANGLIER DANS L'ICONOGRAPHIE CELTIQUE

L'état actuel des recherches sur les monnaies des Celtes nous permet de dire qu'elles ont vu le jour au début du III^e siècle av. J.-C. Inspirées, pour certaines, du fameux statère de Philippe II de Macédoine (fig. a), ou encore influencées par les modes romaines dans le cas des peuples clients ou alliés des Romains (exemple : les Éduens), au cours des II^e et I^{er} s. av. J.-C., ces monnaies sont néanmoins, pour la plupart, des œuvres originales. En effet, si certains thèmes sont empruntés comme celui du char solaire, l'iconographie celtique fait preuve d'une grande originalité. C'est notamment le cas des représentations de sangliers et des animaux et éléments qui l'accompagnent.

Si on observe des représentations de sangliers sur des monnaies, des sculptures ou bien des enseignes fabriquées par les Celtes, on peut se rendre compte que leurs soies sont relevées sur la majorité d'entre elles. En fait, l'artisan qui réalise ces objets est fidèle à la réalité, puisque les soies du sanglier se relèvent automatiquement lorsque celui-ci éprouve un choc, dût par exemple, à l'intrusion d'un autre animal ou d'un être humain sur son territoire. Les soies relevées du sanglier forment une masse de poils épaisse, plus foncée sur le haut de son échine, qui se traduit par une bande particulière et typique sur les représentations qui nous intéressent. On trouve sur certaines monnaies des porcins qui ressemblent plus à des cochons domestiques qu'à des sangliers, du fait de l'absence de représentation de ces soies.

Ces monnaies ont été attribuées aux Ambiens (fig. 1), Aulerques Éburoviques, Boïens de Gaule, Carnutes, Coriosolites, Éduens, Helvètes, Leuques, Longostalètes, Meldes, Osismes, Pétrocores, Pictons, Rèmes, Rutènes, Senons, Séquanes, Sussions, Trévires et Vélocasses, certaines ont été trouvées à Jersey, dans l'île de Bretagne ou encore dans le bassin carpatique. Pour d'autres, il est difficile de leur attribuer une origine, elles sont alors qualifiées d'« incertaines », avec parfois une précision d'ordre régional comme « incertaines du Centre-Ouest » ou « incertaines d'Armorique ». D'autres viennent de la collection Danicourt, exposée au musée de Péronne. **LE SANGLIER, ANIMAL TOTEM : a Le sanglier-enseigne.**

Certains sangliers, très « statiques » et dont les pattes semblent collées à un sol, sont probablement, mais peut-être pas tous, des sangliers déjà



fig. a. - Statère de Philippe II de Macédoine.

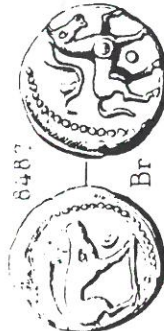


fig. 1. - Monnaie de bronze attribuée aux Ambiens.

représentés sous formes d'enseignes. Le sanglier-enseigne apparaît de façon très nette sur l'arc de triomphe d'Orange (fig. 2), sur l'arc de Narbonne (fig. 3), ainsi que sur des stèles. Ajoutons que deux enseignes de ce genre sont conservées aux musées de Neuvy-en Sullias et de Soulac-sur-Mer³.

Qui dit représentation sous-entend celui qui veut et qui fait cette représentation, c'est à dire le Celte quel qu'il soit et quel que soit son peuple d'origine, doit être sous-entendu, même si on ne la constate pas au premier coup d'oeil. C'est le cas des auriges, des cavaliers et des porteurs d'enseignes, ces deux derniers étant souvent les mêmes. Sur les monnaies dites au sanglier, il y a aussi des portraits et des petites têtes.

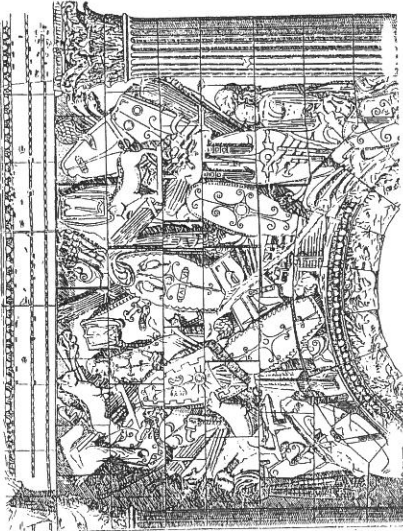


fig. 2. - Arc de triomphe d'Orange. Panneau d'armes N.-E. Le sanglier-enseigne de Soulac s/Mer. Ass. Méduillienne.



fig. 3. - Arc de Narbonne : on voit au centre un sanglier sur un socle. Le sanglier-enseigne de Soulac s/Mer.

b. Exemples de représentations du sanglier sur un casque ou sur une chevelure dessinée en trois gros S ou rouleaux :

- une monnaie trouvée à Jersey n° J.23 (fig. 4), présente à son avers une tête humaine orientée vers notre droite, casquée, d'où sortent trois esses ou rouleaux, et sur laquelle un sanglier est comme posé, la tête vers la gauche, donc vers la nuque.

Une monnaie attribuée aux Baiocasses n° 6969 (fig.5), montre un sanglier-enseigne placé au-dessus de la chevelure d'une tête humaine, au droit.

ÉTUDE DES DIFFÉRENTES REPRÉSENTATIONS PHYSIQUES DU SANGLIER : a. Le sanglier à la fourrure dessinée.

Sauf erreur, le sanglier dont la fourrure est dessinée n'est jamais représenté avec un autre animal. Observons une monnaie attribuée aux



fig. 4. - Monnaie de la trouvaillie de Jersey.

Cavares n° 2513 (fig.6) : le sanglier est orienté vers la gauche et semble arrêté, les pattes « arquées sur un sol » (sol ou marque de l'horizon ?). Au loin, entre ses pattes, figure un croissant de lune descendante. Notons qu'il est sexué masculin. Son pelage est représenté par de fins traits horizontaux, de la tête vers l'arrière-train. Ses soies relevées sont presque partout de la même taille.

Ceci nous amène à constater que certains graveurs avaient un goût prononcé pour la précision. Peut-être voulaient-ils que leurs sangliers soient fidèles à la réalité ? Chacun devait les représenter avec son approche artistique personnelle et selon sa propre vision de l'animal.



fig. 5. - Monnaie attribuée aux Baiocasses.

fig. 6. - Monnaie attribuée aux Cavares (rég. Avignon).

b. Le sanglier sexué.

Les monnaies n°s 2513 (fig. 6) et 2516 (fig. 7), attribuées aux Cavares, présentent chacune un sanglier sexué, mais sont différentes : la première monnaie est en argent, la seconde a été fabriquée dans un matériau moins noble : le bronze. De même, la première est iconographiquement plus fournie que la seconde : le premier sanglier a une fourrure et des défenses que l'autre n'a pas ; le croissant lunaire et la lettre O sont représentés sur la première monnaie, mais pas sur la seconde.

LE SANGLIER EN COMPAGNIE D'AUTRES ANIMAUX ET DE MONSTRES : Le cheval.

Le sanglier accompagne un cheval sur diverses monnaies attribuées à des peuples de Gaule et de l'île de Bretagne, il est souvent placé au-dessus ou en-dessous de l'équidé.

Sur une monnaie, attribuée aux Baiocasses n° 6982 (fig. 8), un être humain est représenté avec nos deux animaux. Ici, le sanglier-enseigne est bien

est plus précisément dessiné. Cette enseigne est tournée vers la gauche, comme le cheval sexué qui galope derrière ou saute par-dessus. Si les rênes sont visibles, le cavalier porteur n'est pas présent dans cette scène.



fig. 12. - Monnaie attribuée aux Osismes.
 fig. 13. - Monnaie de la trouaille de Jersey.

LE CHEVAL ANDROCÉPHALE (du grec *andro* : homme et *céphale* : tête).
 Je me propose d'observer le revers intéressant d'une monnaie n° 6541, (fig.12) attribuée au peuple des Osismes (au nord du Finistère actuel) : autour du cheval androcéphale, deux têtes (dont l'une n'a rien d'humain) sont reliées par une bande. De la bouche d'une de ces têtes sort comme une fumée qui, à son extrémité, forme presque un triscèle. Elle est simplement rattachée à la tête humaine placée derrière celle du cheval, et qui est presque la même. Une autre bande part en volutes au fond, derrière la seconde tête, mais ne sort pas de sa bouche. Elle fait pendant à la première. Le sanglier est une enseigne, il est placé en sens inverse du cheval androcéphale, le groin vers le haut, entre ses jambes.

D'autres monnaies, attribuées aux Baiocasses et aux Coriosolites (respectivement du Calvados et des Côtes d'Armor actuels), ou trouvées à Jersey, présentent ce monstre mi-homme mi-cheval, très souvent aux côtés d'un sanglier. Remarquons que l'on n'en trouve qu'au nord-ouest de la Gaule.

LE CHEVAL ORNITHOCÉPHALE (du grec *ornitho* : oiseau et *céphale* : tête).

Ce terme semble approprié pour définir certains chevaux dont la mâchoire semble avoir été remplacée par un bec d'oiseau, ou encore une sorte de pince comme au revers de la monnaie n°13 de Jersey (fig.13).
 à suivre

1 Dans *Les Gaulois*, A. Grenier évoque ainsi l'apparition des monnaies des Celtes « Ces monnaies, dans leur ensemble, sont assez tardives. Celles qui sont proprement gauloises ne remontent pas plus haut que le début du III^e siècle avant notre ère. » Paris, Pte Bib. Payot, 1994, 3^e éd. p. 218.
 2 Les images de monnaies ont été sélectionnées dans *l'Atlas de Monnaies Gauloises*, de Henri de la Tour, mis à jour par Brigitte Fischer, CNRS. Paris, Claude Burgan et Maison Florange, 1994.
 3 Au mois de décembre 1989, sur une plage de Souillac-sur-Mer, fut trouvée une enseigne militaire gauloise, datable du 1^{er} s. av. J.-C. Elle représentait un sanglier. *Le Sanglier-enseigne de Souillac-sur-Mer (Gironde)*, J. Moreau, D. Anker, R. Boudet, M. Dhénin et M. Fecht. Souillac-sur-Mer. Association médullienne, 1995.

dessiné sur son socle. Par contre, le cheval n'est pas une enseigne, mais un animal bien vivant qui galope. L'homme, tel qu'il est dessiné, à moitié debout sur le dos du cheval, une branche feuillue à la main gauche, a peu de chance d'être un aurige, auquel cas il aurait été placé derrière la queue du cheval. Que peut bien être le dessin à droite de l'image, devant le cheval ? Serait-ce un bâtiment ? Est-il fait référence ici à une scène historique ou mythologique ? S'agit-il de la représentation d'un jeu rituel ?

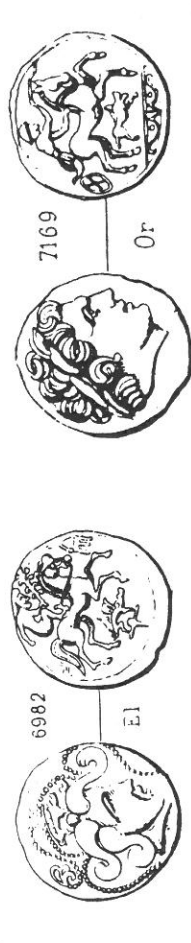


fig. 9. - Monnaie gauloise d'origine incertaine.

Une autre monnaie d'origine incertaine n° 7169 (fig.9), présente un cheval derrière lequel apparaît un aurige qui le tient par les rênes de la main gauche, il a un fouet dans la main droite. Derrière l'aurige, une roue à quatre rayons symbolise le char. En-dessous, ou à-côté du cheval, un animal, que j'assimile volontiers à un sanglier parce qu'il semble avoir des soies à partir de l'oreille, court lui aussi dans la même direction. Le tout est placé au-dessus d'un motif qui pourrait évoquer la tête d'un oiseau vu de face.



fig. 10. - Monnaie attribuée aux Eduens.
 fig. 11. - Monnaie gauloise d'origine incertaine.

Observons maintenant une scène qui paraît plus réaliste sur une monnaie attribuée aux Eduens n° 5072, (fig.10) estimée du 1^{er} s. av. J.-C. : le guerrier gaulois tient son enseigne dans la main droite. La scène est orientée vers la droite, l'enseigne vers l'avant, « position normale d'un signe de reconnaissance » pour Michel Dhénin. L'inscription se réfère à Litavicus, un chef éduen. Le style des représentations pourrait avoir subi l'influence romaine, ce qui expliquerait le dessin si réaliste du cheval, du cavalier porteur et de l'enseigne au sanglier (remarquons que cette monnaie est antérieure à la guerre des Gaules). Les représentations celtiques observées jusqu'à présent sont plus stylisées que celles-ci.

La monnaie n° 6342 (fig.11) non encore attribuée, peut-être andécave,

Amis des Études Celtiques

Association régie par la loi de 1901
Siège social : École pratique des Hautes Études, Sorbonne
Sciences historiques et philologiques
45, rue des Écoles, 75005 Paris
Secrétariat : 26, rue Geoffroy l'Asnier, 75004 Paris, France
Fax 01 48875661 ☎ 01 43214277

BULLETIN d'ADHÉSION ou de RENOUVELLEMENT pour 1998-1999

à nous adresser pour la Rentrée universitaire

NOM (en majuscules) :
PRENOM :
ADRESSE :

Adhère /ou / Renouvelle son adhésion
à l'Association des Amis des Études Celtiques
pour la durée de l'année universitaire.

Toute cotisation réglée en cours d'année donne droit
à l'envoi des bulletins depuis octobre.

Cotisation :

Individuelle : 130 f. (ou 180 f. pour un couple).

Étudiants moins de 26 ans : 100 f. Bénéficiaires 300 f. ou plus.

(Étranger : utiliser la formule mandat-poste international)

à adresser au Trésorier des AMIS DES ÉTUDES CELTIQUES
26, rue Geoffroy-l'Asnier, 75004 Paris F

NOS CONFÉRENCES POUR

LA SESSION UNIVERSITAIRE 1998-1999

8 décembre 1998
L'IMAGE DU GALATE DANS L'ART GREC

François Queyrel

Directeur d'études à l'EPHE, Paris

janvier 1999
LE MONDE DES IMAGES DANS L'ART CELTIQUE

Venceslas Kruta

Directeur d'études à l'EPHE, Paris

février 1999
L'ORGANISATION ÉCONOMIQUE DE LA SOCIÉTÉ
IRLANDAISE ANCIENNE D'APRÈS SES LOIS

Pierre-Yves Lambert

Directeur d'études à l'EPHE, Paris

mars-avril 1999

LE ROI CELTIQUE

Philippe Jouët

Historien des religions. Diplômé de l'EPHE.

LA CHEVALERIE DES CELTES D'HISPANIE

C.R. Conférence AEC du 10 février 1998, par le professeur
Martin Almagro-Gorbea, de l'Université Complutense de Madrid.

Pour l'étude de la préhistoire, le manque d'informations peut être
comblé par l'observation de l'armement utilisé qui permet de comprendre les
formes de lutte pratiquées, il aide aussi à percevoir le contexte socio-
idéologique qui entourait l'état de guerre de sociétés antiques qui peuvent
remonter parfois jusqu'à la fin du III^e millénaire : la guerre était un
phénomène social incontournable car elle signifiait : la survie.



fig. 1. - Figure de bronze de Maquiz. Tête de loup. Sur le cou est représentée une chasse
aux animaux sauvages. Document Martin Almagro-Gorbea.

La culture des Celtes d'Hispanie est faite d'une association étroite entre
guerre et vie sociale qui conditionne tous les systèmes : culturel, économique,
religieux, démographique, structure de l'habitat et de la famille. Iraniens,
Indiens, Romains, Grecs, Germains et Italiens offrent une même vision du
monde, son caractère guerrier a été mis
en évidence par les historiens anciens.

Si on parle d'une culture guerrière pour
la société hispanique, ce n'est pas parce
que la guerre était l'unique occupation,
mais parce qu'elle était l'activité
essentielle de l'élite, ce qui impliquait la
société entière. Pour connaître les
caractéristiques de la guerre dans cette
société, il faut se livrer à une analyse de
la mentalité sociale qui a été mal
étudiée jusqu'à présent.

À la fin du II^e millénaire, les
Celts ont un élément essentiel dans la

composition ethnique de la Péninsule Ibérique, leur langue, leur religion et
leur structure sociale sont celles des peuples indo-européens. Une élite
guerrière est née de la défense des communautés d'éleveurs groupés dans des
villages fortifiés ou castros, le prestige du guerrier se reflète dans la religion
avec ses rites et ses divinités.



fig. 2. - Dispersion des nécropoles d'incinération dans
l'Hispanie celtique. Dessin Martin Almagro-Gorbea.

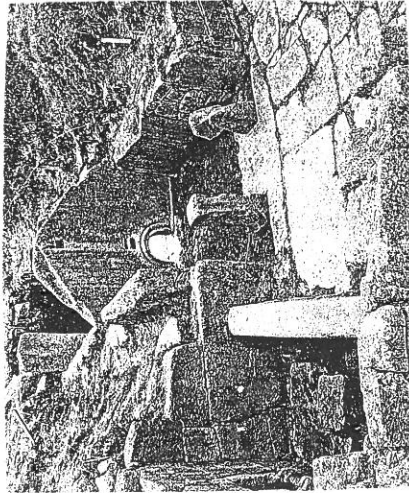


fig. 3. - Maison d'initiation guerrière ou sauna. Los Cellas. *Revista de arqueología*. 1991.

époque tardive, on les retrouve encore au début de notre ère dans les rites d'initiation qui se déroulaient au moment du passage des jeunes hommes à l'âge adulte. L'organisation sociale en classe d'âge, ou compagnonnage, nécessitait une forte discipline, un entraînement régulier et des rites d'initiation sévères. Les capitaines ou chefs de bandes vivaient avec leurs hommes et leur étaient attachés par des liens personnels, ces sociétés pratiquaient des règles strictes et les jeunes subissaient de rudes épreuves initiatiques. Nous avons pu retrouver des traces de l'une d'elles qui se pratiquait dans un édifice clos dont l'unique pièce renfermait un feu central.

Les Celtes aimaient le danger et avaient formé en Hispanie, dès l'Age du Bronze, une aristocratie militaire de cavaliers qui, à l'origine, se rendaient au combat à cheval mais en descendaient pour combattre. Ils étaient répartis en confréries guerrières ou groupes de jeunes guerriers unis sous la bannière totemique d'un même chef. Dans la société hispanique, les traditions guerrières archaïques se sont maintenues jusqu'à une

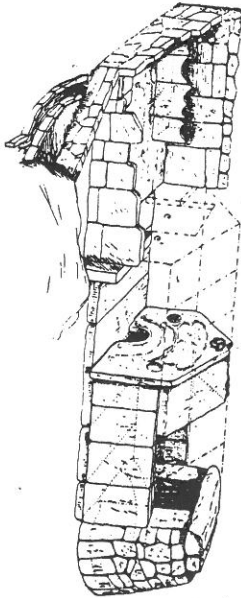


fig. 4. - Maison d'initiation guerrière. Reconstitution. Dessin de Cardoso. *Los Cellas, Actas*. Madrid. 1993.

bandes vivaient avec leurs hommes et leur étaient attachés par des liens personnels, ces sociétés pratiquaient des règles strictes et les jeunes subissaient de rudes épreuves initiatiques. Nous avons pu retrouver des traces de l'une d'elles qui se pratiquait dans un édifice clos dont l'unique pièce renfermait un feu central.

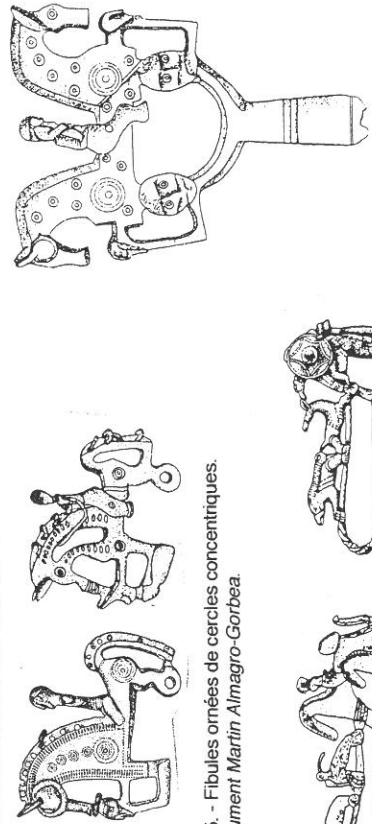


Fig. 5. - Fibules ornées de cercles concentriques. Document Martin Almagro-Gorbea.



fig. 6. - Fibules en argent avec scènes de chasse. II^e s. av. J.-C. Document Martin Almagro-Gorbea.

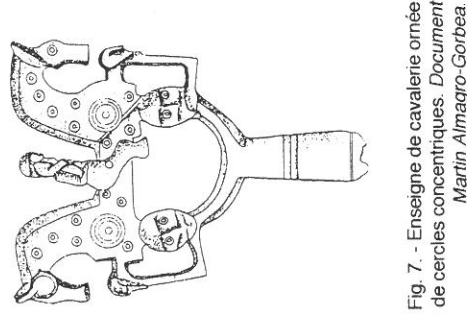


Fig. 7. - Enseigne de cavalerie ornée de cercles concentriques. Document Martin Almagro-Gorbea.

Après son séjour dans ce bain de chaleur, le néophyte s'immergeait dans un bassin d'eau froide comme, pour la forger, on plonge une épée brûlante dans l'eau glacée. On forgeait les guerriers celtes pour en faire des héros. Ces pratiques sont à rapprocher de celles du héros scythe Batraz, qui réclame de l'eau pour refroidir son corps après un combat, ou de l'Irlandais Cuchulainn qu'on doit plonger dans plusieurs bassins d'eau froide pour calmer sa fureur guerrière : Batraz et Cuchulainn sont forgés comme des épées. D'ailleurs, le corps de Batraz est dit « d'acier trempé » et, dans l'Iliade, Homère parle du « bouilliant Achille ». Sur les murs de ces maisons d'initiation sont représentés des cercles concentriques, des lignes sinusoidales, des esses et des roues solaires. On les retrouve, identiques, sur les cuirasses, les casques et les poignards, ces signes conféraient aux guerriers et à leur armement des propriétés magiques.

Une autre sorte d'initiation se faisait par la pratique de la vie sauvage, vie solitaire dans la forêt pour endurcir le compagnon, et de la chasse héroïque à l'ours ou au sanglier. C'est ici qu'on rencontre le mythe du chasseur noir, du guerrier de l'au-delà qui chasse la nuit. Du VI^e au III^e s. av. J.-C., les bandes armées de jeunes guerriers qui parcouraient la campagne pour défendre les castros pratiquaient aussi le partage du butin et, à l'occasion, le pillage.

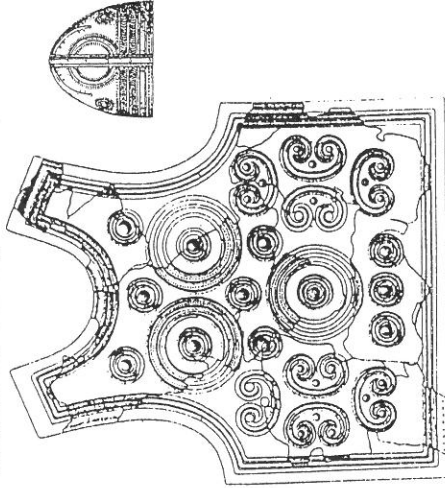


fig. 9. - Cuirasse et casque celtes d'Hispanie. Documents et dessins Martin Almagro-Gorbea.

C'est alors que les castros s'entourent de murailles fortifiées, on discerne un changement dans les rites funéraires : pratique de l'incinération et rites d'héroïsation du mort. Les figures emblématiques des confréries guerrières sont le loup, doté d'endurance, ruse, courage, rapidité et abnégation qui devient le symbole de la caste guerrière et le sanglier qui, marquant la puissance et la force, est associé aux mythes de fondation et à l'initiation guerrière. On trouve aussi l'aigle et le chat sauvage. Les nécropoles sont pleines d'enseignements sur cette classe de chevaliers. Les armes et les

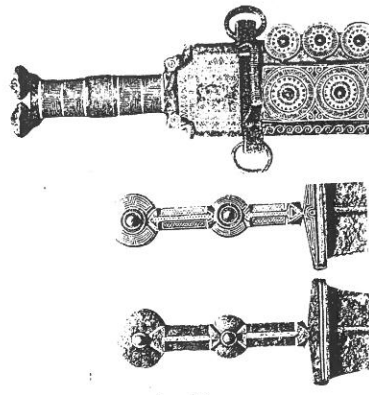


fig. 10. - Poignées et fourreau d'épée. Sépulture Atienza, Guadaluja. Photo E. Cabré. *Los Cellas, Revista de arqueología*. Madrid. 1991.

fibules qu'on y retrouve impliquent que leur possesseur était un chevalier et appartenait au rang social et économique le plus élevé. Au III^e s. av. J.-C., avec la création des *oppida* ou villes fortifiées, la classe des cavaliers devient la classe des chevaliers. Ils combattent désormais à cheval et avec la lance. Un nombre important d'*oppida* se développe dont certains atteignent une grande superficie comme celle de *Complutum* près de Madrid, de cent-vingt hectares. La transformation de la vie rurale en vie citadine voit grandir l'importance des armées, des tribus se fédèrent en États qui se rangent sous la divinité tribale la plus puissante. Des centaines, bientôt des milliers de guerriers appartiendront à une même cité. À l'intérieur des *oppida*, une grande place est réservée au rassemblement de la nouvelle classe des chevaliers qui se développe en importance.



fig. 11. - Torse de guerrier, pierre polychrome, cardiophyllaxe avec tête de loup. La Alcudia de Elche. Los Celtas, Revista de arqueología. Madrid. 1991.

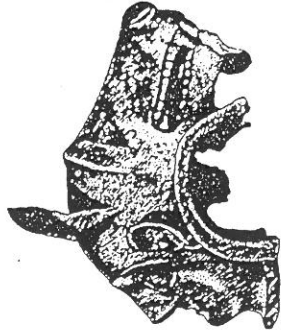


fig. 12. - Tête humaine et tête de loup opposées. Bronze de Maquiz. Document Marlin Almagro-Gorbea. Editorial Complutense.

Les anthroponymes, avec des noms de famille au génitif pluriel, prouvent l'organisation sociale de cette classe équestre. Elle participe de plus en plus à l'administration de la cité dont elle est devenue l'élite, le chef de la cavalerie est prince dans l'*oppida* puis roi sacré d'un groupe de *castros*. Il est le représentant de l'ancêtre fondateur de la tribu, puis de la cité. Les représentations d'animaux sacrés qui sont à l'origine du mythe de fondation se retrouvent sur les emblèmes et les enseignes. On voit une tête de loup sur la poitrine du guerrier d'Elche (fig. 11). On a retrouvé des dents de loup près de la statue d'un guerrier, dans une grotte dont l'ouverture fait face au lever du soleil au solstice d'hiver.

Lors de la conquête romaine, l'élite des chevaliers va se fondre dans l'armée romaine, ceux qui acceptent de se soumettre y conserveront leur rang. Mais les autres, ceux qui, comme à Numance où 4000 *juventus* refuseront d'être assujettis à Rome, seront anéantis. Ils disparaîtront et on n'entendra plus parler de la chevalerie celtique en Hispanie.

Pour la première fois, une collection de plus de deux cent quarante objets d'art celtique, provenant d'une vingtaine de musées européens, est sortie d'Europe pour être exposée au Japon. Nous avons exclu au maximum les reproductions ainsi que les objets qui n'étaient pas caractéristiques de l'art celtique, notamment les sculptures élaborées selon le principe figuratif romain. Cette exposition est divisée en six parties essentielles :

- I. Au cœur de l'Europe, V^e s. av. J.-C.
- II. Expansion vers l'Italie, IV^e s. av. J.-C.
- III. Conquête de l'Europe danubienne, III^e s. av. J.-C.
- IV. Urbanisation de l'Europe celtique, II^e-I^{er} s. av. J.-C.
- V. Iles Britanniques anciennes, III^e s. av. J.-C.- IV^e siècle après J.-C.
- VI. Iles Britanniques à l'époque chrétienne, V^e - X^e siècle après J.-C.

Voici les principales dispositions de l'exposition :
I & II. Deux ensembles de tombes princières, exposés selon leur ordre chronologique :

- a) *Reinheim* : un torque et deux bracelets en or (fig. 1), des bracelets en verre et en lignite, deux fibules en or et en corail, trois belles perles de verre, une cruche à vin en bronze (original et reconstitution), deux appliques en or pour cornes à boire, etc. ;
- b) *Waldalgesheim* : une cruche à vin en bronze, une situle tarentine (raisonnable exception au principe de celticité), un torque et trois bracelets en or (fig. 2), des anneaux de cheville et des garnitures de joug en bronze ;
- c) entre ces deux ensembles, on trouve le pilier de Pfalzfeld suivi de petits objets venant de Champagne et de Bohême et le casque d'Agris (en raison de sa fragilité, la paragnathide est une réplique).

III. *Europe de l'Est*. On verra des objets trouvés en Bohême, en Moravie et en Hongrie, totalement inconnus au Japon jusqu'ici. Cette troisième partie commence avec les armes : épées, fourreaux, pointes de lance en fer (onze objets hongrois, un morave et un champenois de Cernon-sur-Cooles). On peut admirer, entre autre, les merveilleux fourreaux de Bölske et de Szob (fig. 3), quantité d'anneaux de cheville, torques et bracelets en bronze ou en or (torque

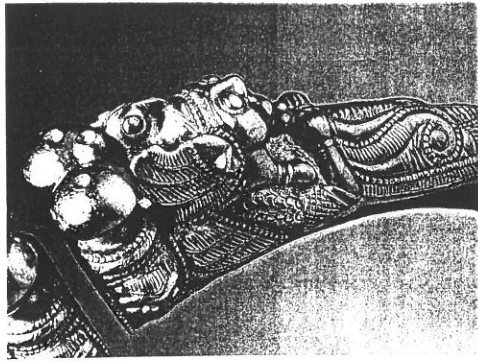


fig. 1. - Torque en or de Reinheim.

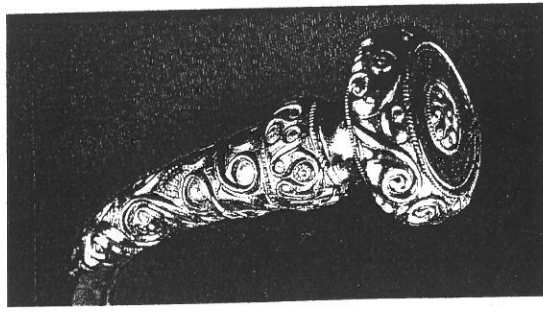


fig. 2. - Torque en or de Waldalgesheim.

de Montans, bracelet d'Aurillac) et en verre. Enfin, un choix des pièces originales des garnitures de la cruche en bois de Brno-Maloměřice ainsi que l'objet reconstitué.

IV. *Période des oppida*. Trente-deux monnaies d'excellente qualité, venant du département des monnaies de la Bibliothèque Nationale de France (fig. 4), sont suivies d'objets destinés à faire comprendre la technique de fabrication des monnaies celtiques. La tête de divinité de Mšecké Žehrovice et le chaudron de Gundestrup sont, hélas, des répliques, mais les trois vases peints de motifs zoomorphes du Centre de la France donnent une impression vivante, même aux spécialistes. Concluons ce chapitre avec les innombrables perles d'ambre et des objets en or de formes diverses de Század-Regöly.

V. *Les Britanniques anciennes*. Le British Museum et le Musée d'Édimbourg ont étroitement collaboré pour nous offrir une vue générale de l'art celtique insulaire avec les objets de parure : torque en or d'Ipswich (fig. 5), extrémité du torque de Netherurd, bracelet en bronze d'Auchenbadie, miroir de

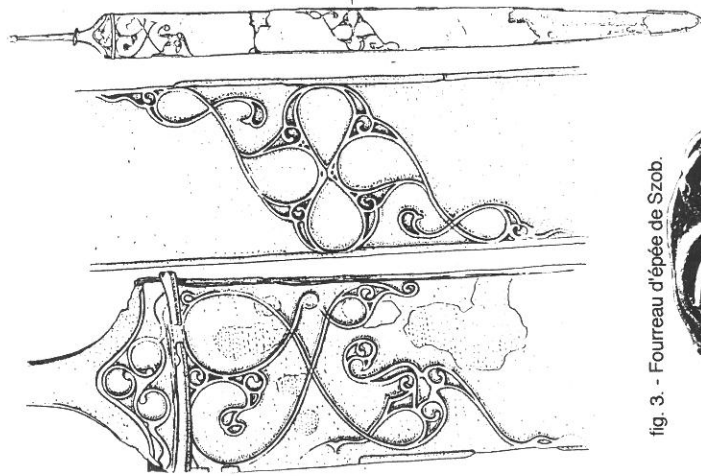


fig. 3. - Fourreau d'épée de Szob.



fig. 4. - Monnaie gauloise en provenance de la B.N. de France.

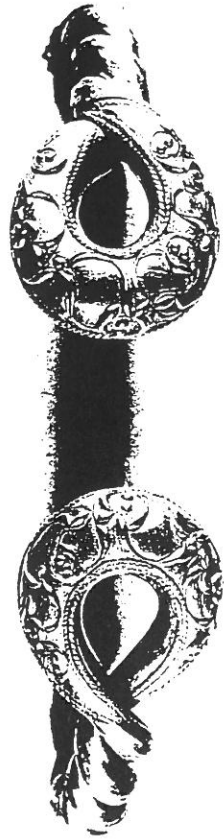


fig. 5. - Torque en or d'Ipswich.

Desborough, suivis par la coiffure de poney de Torrs, la tête de carnyx de Deskford (original et reconstitution), le bouclier de Battersea, des harnachements émaillés de Polden Hill, de Stanwick et de Westhall. Certains objets du Musée de Dublin sont liés à une fonction rituelle : un exemplaire de la paire de disques de Monasterevin et des cuillères plates.

VI. *Période chrétienne insulaire*. Nous avons pu réunir une excellente collection d'objets pictes : la stèle à gravure symbolique de Inverreen, un fragment de la stèle à la croix de Tarbat et, surtout, les trésors de Norrie's Law (fig. 6) et trois garnitures coniques de Saint-Ninian's Isle. L'un des fragments de Lough Kinale Shrine trouvés en 1986 et actuellement en cours de restauration, sera aussi exposé.

Il est important de signaler, parmi les caractéristiques de notre catalogue, outre les photographies en couleur et les dessins, les notices souvent très détaillées, rédigées pour chaque pièce par les responsables des musées, accompagnées d'une bibliographie récente et de textes auxiliaires sur la technique de fabrication des monnaies, du bronze, du fer et de l'émail. Les introductions de chaque chapitre ont été rédigées par MM. Venceslas Kruta, Otto-Hermann Frey, Miklós Szabó et Michael Ryan. Le conseil scientifique a été effectué par M. Kruta, M. Ryan et moi-même. J'ai traduit en japonais les textes français, anglais et allemand.

Plus de trois ans se sont écoulés depuis la première ébauche de cette exposition qui nous semblait alors un *musée imaginaire*, mais grâce à l'aide efficace des nombreuses personnes que nous avons pu rencontrer au cours de cette période, nous avons obtenu soixante-dix pour cent des pièces les plus représentatives parmi celles que nous désirions présenter au titre d'*étoiles* de cette exposition.

Et si je mentionne ici peu de noms, c'est parce qu'ils seraient trop nombreux, mais je les remercie tous chaleureusement.

Koichi HADA,
Assistant d'études de l'Université de Tokyo,
Chercheur de l'Université de Rome « Tre ».

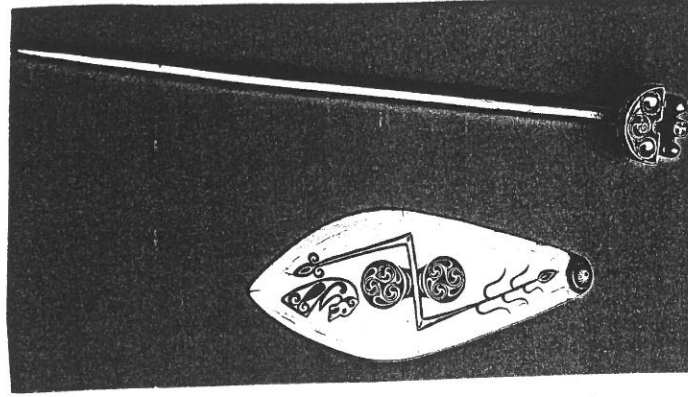


fig. 6. - Pièces du trésor de Norrie's Law.

ÉLITES GUERRIÈRES DE L'ÂGE DU FER AU DÉBUT DU MOYEN-ÂGE, APPORT DE L'ARCHÉOLOGIE. Deuxième Table Ronde au Musée des Antiquités Nationales, Château de Saint-Germain-en-Laye.

Une Table Ronde s'est déroulée les 1^{er} et 2 avril 1998 dans la salle de conférences du Musée des Antiquités Nationales, sous la présidence de son directeur, M. Patrick Périn, assisté de Michel Kazanski, Directeur adjoint de l'ER 541 du CNRS. Elle réunissait, autour d'Agnès Rouveret, Université de Paris X et de Françoise Vallet, Musée des Antiquités Nationales, une pléiade de savants européens qui traitèrent des sujets suivants :

- Agnès ROUVERET, Université Paris X : *Images des élites guerrières dans l'art et l'artisanat étrusque et italique au V^e s. av. J.-C.*
- Anne-Marie ADAM, Université de Strasbourg : *Des « condottieri » en Étrurie et dans le Latium à l'époque archaïque.*
- André RAPIN, CNRS : *Élites guerrières de l'Âge du Fer : apport de l'archéologie.*

- Venceslas KRUTA, EPHE IV^e section, Paris : *Élites guerrières chez les Celtes de l'Âge du Fer.*

- Claus von CARNAP-BORNHEIM, Université de Marbourg (Allemagne) : *Gradus quin etiam ipse comitatus habet ! Les confréries guerrières germaniques et l'archéologie.*

- Patrick PERIN, Directeur du Musée des Antiquités Nationales et de l'ER 541 du CNRS : *Élites guerrières en Gaule mérovingienne.*

- M. KAZANSKI, Directeur-adjoint de l'ER 541 du CNRS : *Tombe des chefs militaires de l'époque des Grandes Migrations (horizon Untersiebenbrunn).*

- D. QJAST, Musée du Württemberg (Allemagne) : *Les tombes des élites guerrières chez les Germains de l'Est du Rhin : Alamans, Bavarois, Thuringiens et Saxons.*

- Falko DAIM, Université de Vienne (Autriche) : *La représentation du guerrier chez les Avars.*

- Gennady AFANASIEV, Institut d'archéologie de Moscou (Russie) : *Les chefferies et les élites militaires chez les Alains du Don (VIII^e-X^e s.)*

Les interventions ont été suivies d'une discussion particulièrement intéressante qu'est venu animer notre président, le professeur Venceslas Kruta, en nous parlant des pratiques guerrières chez les Celtes.

Puis nous avons visité les salles de l'exposition temporaire : *Les tombes peintes de Paestum, Italie du Sud V^e-III^e s. av. J.-C.* qui nous a vivement intéressés et nous recommandons à nos adhérents de visiter cette exposition qui restera ouverte jusqu'au 29 juin, elle est très réussie et ce sera une merveilleuse occasion de revoir les salles de ce beau musée.

Nous avons été heureux d'apprendre par M. Patrick Périn, Directeur du Musée des Antiquités Nationales, que cette Table Ronde sera suivie de nombreuses autres réunions, qui traiteront de l'art et de l'archéologie dans l'histoire de l'Europe.

Cette première journée s'est agréablement terminée par un superbe buffet froid qui, de manière curieuse, était tout entier composé de cuisine libanaise... Mais heureusement les vins étaient français.

LES ARMES DÉCORÉES DES CELTES DANUBIENS
C.R. Conférence A.E.C. du 13.1.1998,

par Miklós SZABÓ, Recteur de l'Université de Budapest

Les mouvements de populations celtiques qui eurent lieu au III^e s. av. J.-C., après l'invasion balkanique de -280 et à la suite de leur échec en Grèce, aboutirent à la formation de nouveaux peuples celtiques :

- a. les Scordisques au confluent du Danube et de la Save ;
- b. le Royaume de Tylis en Thrace ;
- c. l'établissement galate d'Asie Mineure qui se constitua en tétrarchie.

Tous ces peuples formaient la communauté culturelle des Celtes dits « orientaux », civilisation originale qui était le résultat de la fusion des éléments laténiens avec les traditions des populations autochtones et circonvoisines. On a découvert en Champagne des armes provenant de la Transdanubie hongroise prouvant que ces populations étaient restées en étroite communication.

Dans le domaine de l'art celtique, ce changement a trouvé son reflet dans l'apparition d'une quantité d'épées aux fourreaux richement ornés, qui sont liés à la structure même de la société celtique, dont la colonne vertébrale était la classe guerrière des cavaliers.

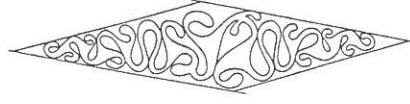


fig. 1. - Détail du fourreau de Litér.

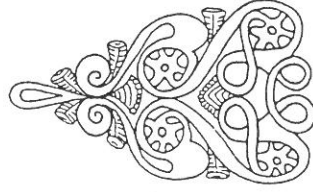


fig. 2. - Décor du torque de Waldalgesheim.

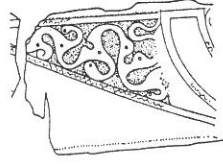


fig. 3. - Détail du fourreau de Monte Bibele.

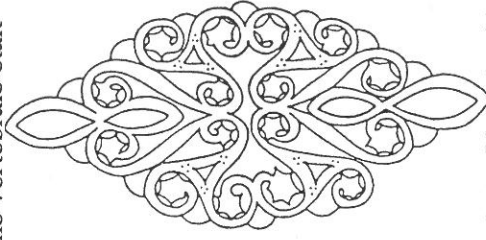


fig. 4. - Décor de la pointe de lance de Hongrie.

À la fin du IV^e s. av. J.-C. on a constaté l'apparition d'un nouveau style décoratif, sans doute importé par des Celtes d'origine rhénane, connu sous le nom de « style de Waldalgesheim. »

L'expansion du style des épées hongroises dans la région du Moyen-Danube s'est faite au III^e s. av. J.-C., les ateliers locaux ont incorporé la tradition laténienne, transportée par les Celtes immigrés, aux traditions des populations indigènes, qui avaient été conquises pacifiquement.

Une nouvelle génération de nécropoles est apparue dans la cuvette des Carpates au début du III^e s. av. J.-C. La nécropole de Chotín en Slovaquie du sud contenait quarante-sept tombes de guerriers dont le mobilier appartenait à cette période, les décors étaient réalisés au moyen d'incisions simples. Le fourreau de Litér (fig. 1) porte un décor typique de la phase ancienne du style des épées hongroises.

Il existe différents types d'épées hongroises :

a. les fourreaux dits « à la lyre zoomorphe » : avec des décors gravés en forme de lyre, se terminant par des têtes de monstres ou d'oiseaux, réalisés quelquefois autour d'éléments d'ordre végétal, tels que la palmette, ces motifs symboliques se sont perpétués sur les fourreaux à paire de dragons affrontés ;

b. les fourreaux à « paire de dragons » : au III^e s. av. J.-C. des paires d'animaux affrontés, principalement des dragons, sont représentées sur les fourreaux d'épée. L'arbre de vie étant représenté par l'épée dont les dragons sont les gardiens, protecteurs du guerrier.

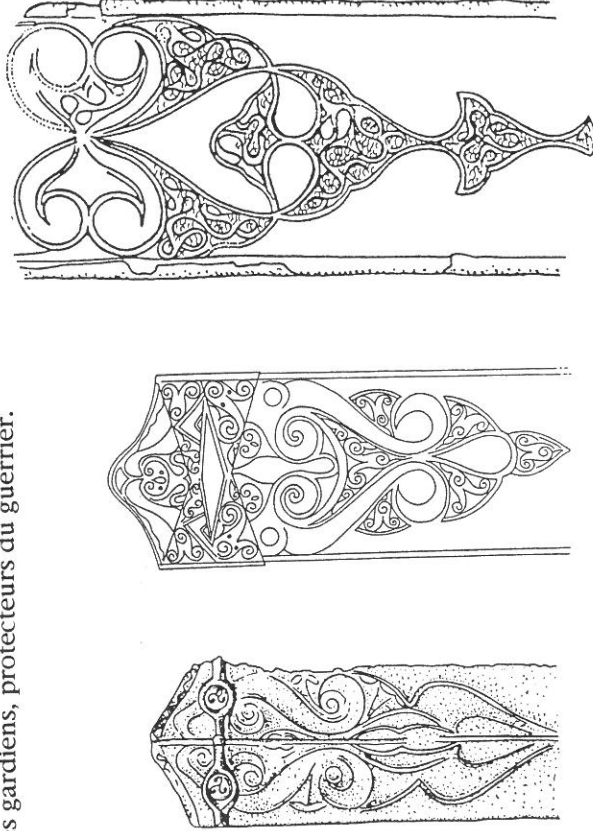


fig. - 5. - Fourreau d'épée en fer de Gödöllő (Hongrie), à lyre zoomorphe.

fig. 6. - Fourreau de Voivodine à lyre zoomorphe.

fig. 7. - Détail du fourreau de Jutas.

Ces images sont des combinaisons extraordinaires de têtes d'animaux fantastiques, de motifs géométriques et d'éléments végétaux, de spirales et d'esses. Les artistes, qui ont été formés intellectuellement, ont diversifié les motifs à l'infini afin que la lecture des symboles soit accessible aux seuls initiés. La gravure doit conférer à l'épée un pouvoir magique et permettre à son possesseur de vivre et de mourir en héros.

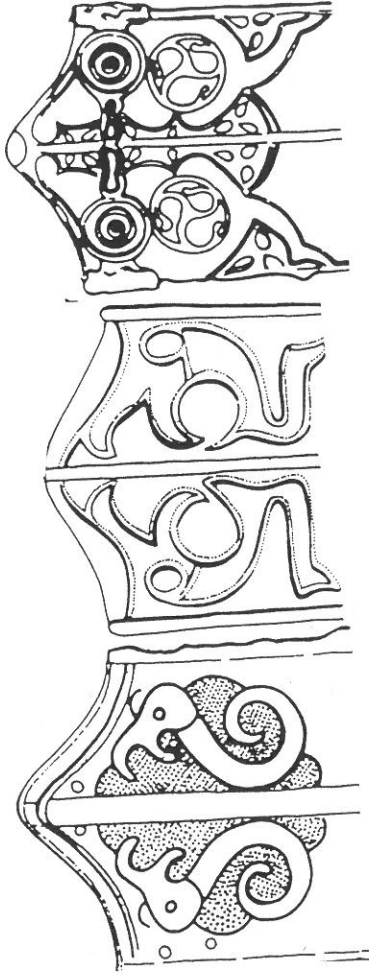


fig. 8. - Fourreau de Dubník, à paire de dragons affrontés. (Slovaquie).

fig. 9. - Fourreau de Taliándörögd, (Hongrie).

fig. 10. - Fourreau de Dobova, (Slovénie).

Mais tous ces éléments favorisent une double lecture, car les ornements des fourreaux cachent un ésotérisme et un symbolisme fondés sur un système religieux exprimant une présence divine.

Au III^e s. av. J.-C. cet art des épées hongroises est à son apogée et elles sont l'une des expressions les plus abouties de l'art celtique. Il faut souligner le travail extraordinaire de l'artisan ou de l'artiste qui a gravé ces dessins à main libre. Lorsqu'on regarde la gravure au microscope, on constate qu'il n'y a ni repères, ni ratures, on a pu remarquer que, dans les cas où l'artiste n'avait pas été intellectuellement préparé et où il s'était contenté de recopier les symboles, sans les comprendre, la lecture, pour nous, devient incohérente.

Il est nécessaire d'insister sur le fait que ce ne sont pas là des épées d'apparat car il est visible qu'elles ont beaucoup servi et, très souvent, ont même été réparées. C'était l'épée que le néophyte recevait au moment de sa réception dans le monde des adultes et qui le suivait toute sa vie, dans tous ses combats ; dernière compagne du guerrier, elle était encore auprès de lui dans sa sépulture.

On percevra encore des échos de cette tradition guerrière jusqu'à l'époque médiévale, notamment avec *Excalibur*, la fameuse épée du roi Arthur, dont le fourreau aurait été gravé d'un dragon d'or.

NOTA. - Les illustrations de cet article ont toutes été tirées de l'ouvrage de Miklós Szabó, *LES CELTES DE L'EST, Le second Age du Fer dans la cuvette des Carpates*. Éditions Errance, Paris, 1992.

QUELQUES NOUVELLES

Une excursion avec les Suisses. Le Cercle neuchâtelois d'archéologie organise, du 24 au 27 septembre prochains, une excursion au Val Camonica et aux Grisons (au départ de Neuchâtel). Rens. et inscriptions : ARCHEONE, Musée cantonal d'archéologie, 7 avenue Du Peyrou, 2000 Neuchâtel, (Suisse). Tél 032 889 69 10.

Le Laténium. L'État de Neuchâtel et la Confédération suisse se sont investis pour créer l'extraordinaire Parc et Musée d'archéologie de Neuchâtel, le Laténium, installé sur le site d'un village de l'Âge du Bronze. Rendez-vous avec 500 siècles d'histoire humaine et européenne, formidable machine à remonter le temps, c'est aussi un centre de documentation et d'enseignement historique et archéologique. C'est pourquoi la Fondation La Tène, organe de soutien au Laténium, a eu l'idée de proposer aux amateurs d'art et d'histoire une contribution intéressante pour aider la finition des travaux de ce Parc dont l'ouverture totale aura lieu en 2001. Il s'agit de deux pièces de collection dont l'avers reproduit celui d'une pièce unique du trésor : vous recevrez le *Laténium argent* pour un don de 100 F(S), ou le *Laténium or* pour un don de 500 F(S). Ces monnaies intemporelles, à validité illimitée, seront un sésame perpétuel pour l'entrée au Musée, vous pourrez les offrir ou les conserver pour vous-même. Renseignements au Musée cantonal d'archéologie. Règlement à la Banque cantonale neuchâteloise, 2001 Neuchâtel, en faveur de la "Fondation La Tène", 2000 Neuchâtel (Suisse).



fig. 1. - Statuette gauloise. Peut être datée du 1^{er} s. av. J.-C.

doute un grand personnage de l'époque et peut être datée du 1^{er} s. av. J.-C.

Un trésor de pièces gauloises en or découvert au Mans

En juin 1997, au bord de l'Huisne, cent-cinquante-deux pièces d'or, de sept à huit grammes (fig. 2), ont été mises au jour. Elles datent du 1^{er} ou II^e s. av. J.-C. et auraient appartenu aux Cénomans, de la famille des Aulerques. La frappe, dérivée du modèle macédonien, montre un portrait sur l'avers et un char sur le revers, le cheval androcéphale est isolé du bige qui est symbolisé par la roue.

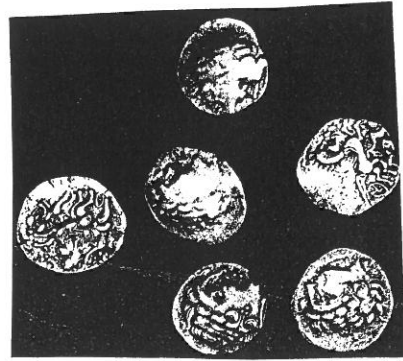


fig. 2. - Trésor des Cénomans, daté du 1^{er} ou 2^e s. av. J.-C.

ESPACES ET TEMPS SACRÉS & MYTHIQUES Dixième Journée belge d'études celtologiques et comparatives

La 10^e journée d'étude de la Société belge d'études celtiques a eu lieu le 7 février dernier, à Bruxelles, sous la présidence de Claude Sterckx, à l'Institut des Hautes Études de Belgique. Le professeur Sterckx a fait appel aux personnes pratiquant d'autres disciplines ou ayant d'autres sensibilités, en vue d'apporter une ouverture nouvelle à ces rencontres. Les sujets suivants ont été abordés :

Donatien LAURENT, Université de Brest.

Espace et temps sacré en Europe celtique. Nouvelles hypothèses sur l'organisation de la mesure du temps et sa représentation dans la tradition celtique. Étude de la tronomie de Locronan, comment une même conception a pu animer l'organisation de l'espace sacré et de la mesure du temps.

Pierre SAUZEAU, Université de Montpellier.

Structure imaginative du pays d'Argos : mythe et géographie. La géographie symbolique du pays d'Argos se lit aussi bien dans la structure des mythes que dans la répartition des cultes. Les légendes donnent un sens à cette structure complexe.

Éric PIRART, Université de Liège.

Le nom des Arimaspes. Selon Hérodote, les Arimaspes, voisins des Hyperboréens, sont un peuple du grand Nord. Avant d'arriver chez eux, il fallait traverser les territoires des Cimmériens, des Scythes et des Issédons.

- **Paul-Louis van BERG & Marc van der LINDEN, Université Libre de Bruxelles.**

Archéologie, linguistique et mythologie : vers une réconciliation. Une approche paléo-ethnographique, centrée sur les relations entre espaces et idéologies permet, sur la base d'une documentation archéologique, de suivre des filiations culturelles peu apparentes.

Jean-Luc DESNIER.

Aperçu sur quelques caractéristiques du Centre du Pouvoir. Dans un premier temps, on s'attachera à vérifier si des recherches antérieures aboutissent à l'identification d'un simple mythe universel ou réellement à la caractérisation d'un mytheme revêtu en pleine période historique.

Marcel MEULDER, Université Libre de Bruxelles.

Le feu dans l'eau en Sicile. Macrobe, dans les *Saturnales* relie l'existence de geysers en Sicile, au mythe des jumeaux Paliques. Celui-ci semble être la version sicule de celui que Claude Sterckx a établi pour le domaine indo-européen.

Alain MEURANT.

La gemellité des Paliques. Il est intéressant d'aborder l'étude des Paliques par le biais de leur caractéristique principale : la gemellité.

Bernard SERGENT, CNRS, Paris.

Elcmar, Nechtan, Oengus : qui est qui ? Les identifications des personnages principaux de la *Tochmarc Etaine* proposés par Claude Sterckx dans son livre *Dieux d'eau* posent des problèmes. Le seul « dieu d'eau » du texte irlandais est Nechtan, héritier du Neptunus-Apam-Napat indo-européen, identique à l'« Apollon » gaulois.

Christian ROSE,

Achille et Nahusa : la déposition virtuelle de Zeus et le trône vacant d'Indra. Les guerres des Bharata et de Troie occupent des positions homologues dans les mythos systèmes indien et grec. Arjuna et Achille ont pour pendant ossète Batraz, lui aussi fils d'un héros et d'une nymphe aquatique.

LES CELTES, Rites funéraires en Gaule du Nord entre le VI^e et le I^{er} s. av. J.-C. *Études et Documents*. Catalogue de l'exposition de Tournai du 14 au 24 mai 1998. Édité par le Ministère de la région wallonne. Maison de la Culture, boulevard des Frères Rimbaut, Tournai (Belgique). 30 x 22 cm., 193 p. Prix 850 FB (+ 140 FB frais d'envoi).

LES CELTES (Reprise de la première édition du catalogue Fabri-Bompiani, réalisé à l'occasion de l'exposition de Venise 1991). 15 x 23 cm, broché, nombreuses illustrations en couleurs, 720 p. Éditions Stock, nov. 1997. Prix 195 f.

Bernard SERGENT, *GENÈSE DE L'INDE*
Étude de l'origine des populations de l'Inde actuelle (Indo-Àrya, Dravidiens, Munda, Tibéto-Birmans). 15 x 24 cm, broché. 580 p. 1997. Bibliothèque scientifique Payot. Prix : 260 f.

Pierre CATTELAÏN & Claude STERCKX, *DES DIEUX CELTES AUX DIEUX ROMAINS*. 18 x 24 cm, broché, illustr. NB et couleurs, 64 p., 1997. Éditions du CEDARC, 28 rue de la Gare, B-5670, Treignes, Belgique.

Claude STERCKX
SANGLIERS PÈRE ET FILS, Rites, dieux et mythes celtes du porc et du sanglier. Mémoire de la SBEC, Bruxelles, 1998. 21 x 29,7 cm., 196 p. Prix : 800 FB + 160 FB frais de port. Règlement à Claude Sterckx, 21 avenue Pierre Curie, 1050 Bruxelles. Virement CCP 000-0799324-44.

OL L ODA GOS, Vol. XI, 1. Mai 1999. Publication de la Société Belge d'Études Celtiques. 1200 FB + 240 FB frais de port. Règlement à Claude Sterckx, 21 avenue Pierre Curie, 1050 Bruxelles. Virement CCP 000-0799324-44.

CNRS Éditions, nouvelle adresse : 15 rue Malebranché, 75005 Paris. ☎ 01 53102700
Ouverture de la librairie du CNRS : 151 bis rue Saint Jacques, 75005 Paris.

À vendre : Trois Recueils d'inscriptions édités par le CNRS :
1) Textes gallo-grecs,
2) Textes gallo-étrusques,
3) Inscriptions gauloises.
prix à débattre avec J.-C. Gauché. ☎ 01 47070556

DERNIÈRE MINUTE
2 et 3 juillet 1998
CONGRÈS INTERNATIONAL À PARIS
LE FRANÇAIS AU TROISIÈME MILLENAIRE
Comment faire vivre la langue
Rens. et inscript. Association Langage Lecture Orthographe
6, rue Voisembert, 92130 Issy-les-Moulineaux. ☎ 01 46425763
25 au 31 juillet 1999

XI^e CONGRÈS INTERNATIONAL D'ÉTUDES CELTIQUES
à CORK (Irlande)
Rens. XI - ICCS. Combined Departments of Irish,
University College, Cork (Irlande)

14 mars au 24 mai 1998
EXPOSITION à Tournai (Belgique)
LES CELTES, RITES FUNÉRAIRES EN GAULE DU NORD
Rens. Maison de la Culture de Tournai,
Esplanade Georges-Grand. Rens. ☎ 32 69221321
NOTE : le 23 mai, nous nous joindrons à la visite organisée
par nos amis Belges, guidée par
Madame Germaine LEMAN-DELERIVE
Conservatrice du musée de Valenciennes
RV sur place à 10 h 30. Prix : 300 FB.
Trains pour Lille (court changement)
possibilité de visiter le Musée Archéologique de Ath (15 km)

25 mars au 29 juin 1998
EXPOSITION TEMPORAIRE
LES TOMBES PEINTES DE PAESTUM
Italie du Sud V^e - III^e s. av. J.-C.
Musée des Antiquités Nationales
Château de Saint-Germain-en-Laye
(sauf mardi) Rens. ☎ 01 34515365

21 au 24 mai 1998
XXII^e e COLLOQUE INTERNATIONAL POUR
L'ÉTUDE DE L'ÂGE DU FER
Complété par une excursion sur les sites de Catalogne
Rens. Enriqueta PONS i BRUN
Museu d'Arqueologia de Catalunya-Girona,
95 Carrer Pedret. 17007 Girona (Espagne)

22 et 23 mai 1998
MYTHOLOGIE, IV^e e SESSION DE FORMATION
à Sens (Yonne)
Rens. Société de Mythologie Française
3, rue Saint-Laurent, 75010 Paris

Actuellement et jusqu'au 3 août 1998
EXPOSITION AU CHATEAU DE BLOIS
Richesses enfouies
Céramique en Gaule romaine
Mobilier des nécropoles en Loir-et-Cher
Tous les jours, sauf mardi Rens. ☎ 02 54787486

20 au 30 juillet 1998
CYCLE DE CONFÉRENCES
SEMAINE ARTHURIENNE EN BROCELIANDE
sous la direction du professeur Philippe Walter
Centre de l'imaginaire arthurien
Château de Comper-en-Brocéliande
56430 Concoret. Rens. ☎ et Fax 02 97227996

3 au 17 août 1998
VOYAGE D'ÉTUDE
L'ÉCOSSE ET LES ORCADES
avec le professeur Claude Sterck
Rens. : Société Belge d'Études Celtiques
21 avenue Pierre Curie, 1050 Bruxelles
(s'il reste encore quelques places)